

Connaître par la science (suite)

Ferdinand GONSETH
juin 1955
(14 p.)

1 tiret long p128 (= p6/14 pdf)

Dialectica, vol. 9, n° 1-2 (juin 1955), pp. 123–36

fait suite à « Connaître par la science », *Dialectica*, vol. 8, n° 3 (sept. 1954), pp. 183–98

124 tout doit partir de l'expérience

La connaissance empirique de la science émerge du purement **discursif** par les **procédures** et les pratiques **engagées** à la rencontre de l'événement significatif qu'est une expérience réussie.

125 entre empirisme radical et rationalisme intransigeant

L'intention, le projet de recevoir la réalité « telle qu'elle est » [...] peuvent ne rester qu'intention et projet[...] lorsque l'aspect empirique se trouve oblitéré par l'intervention d'une **fermeture rationnelle** prématurée, – par l'adoption de telle ou telle norme, de telle ou telle loi posées simplement et inconditionnellement comme valables.

[...]

Il est [...] une autre façon, une façon en quelque sorte opposée, de dégrader l'apport empirique : c'est d'imaginer (instituant ainsi un **autre mode de fermeture**) que la science est une simple trame de constatations empiriques. Or la science réelle ne consiste pas en un système de simples constats, système qui s'organiserait au niveau même des faits. **En science, il n'existe de purs constats que relativement à telle ou telle situation.** L'empirisme pur échoue sur le fait qu'**une telle situation ne saurait être elle-même décrite en termes de constats élémentaires.** La science réelle est aussi éloignée d'un empirisme radical que d'un rationalisme intransigeant.

125 vocab. LMLR §128

Nous ne chercherons [...] pas à caractériser les méthodes scientifiques et les doctrines philosophiques selon la façon dont elles accueillent et dont elles **joignent** et **disjoignent** les deux aspects, l'un et l'autre fondamentaux et **inaliénables**, dont il vient d'être question.

126 savoir primitif (géométrie, analyse) : faits et limites

L'homme, être de civilisation autant qu'être naturel, semble à tout moment de son histoire prêt (et comme préparé) à entrer dans son destin scientifique. Le **discours géométrique n'est** (de ce point de vue) **que la reprise rigoureusement discursive des façons courantes de parler des corps, des lieux et des déplacements.** L'analyse n'est qu'une explicitation **discursive** de notre vision naturelle du continu, etc. Nous l'avons déjà dit, **sous un certain angle, les disciplines scientifiques semblent devoir déployer un savoir pour lequel certains points de repère sont par avance formés en nous.** Mais, nous ne possédons pas la connaissance innée des réalités à l'échelle atomique ni la connaissance préalable des profondeurs célestes. Rien ne nous autorise à prétendre que ces connaissances pourraient être tirées de notre propre fonds.

127-8''déf'' inaliénable

Cette vision du monde [où certaines dialectiques élémentaires restaient intactes et semblaient devoir demeurer inaliénablement liées à certaines pratiques efficaces] décline sans esprit de retour un certain nombre de vérités du sens commun, ne leur laissant tout au plus qu'un justesse locale ou sommaire ou provisoire. Elle reste cependant en accord avec certaines de nos intuitions les plus profondément ancrées, intuitions qui commandent à la fois le jeu de notre activité mentale et l'ordonnance de nos activités extérieures. Ces intuitions semblent former **une assise inaliénable**, c'est-à-dire **une assise à laquelle nous ne saurions renoncer sans renoncer en même temps aux activités élémentaires qui assurent notre insertion dans ce monde – notre insertion en tant que créature pensante et agissante.**

(Et c'est bien pourquoi la pensée qui cherche à fonder elle-même sa propre certitude ne peut faire autrement que de la mettre en évidence en tant que vérité métaphysique.)

129 sur l'inaliénable

À partir d'un certain degré de précision, et spécialement pour des vitesses assez grandes, la cinématique classique cesse d'être valable tandis que la cinématique relativiste est indubitablement mieux appropriée à la description des phénomènes physiques.

En fait, les deux discours subsistent, l'un préparant ou oblitérant l'autre selon les circonstances. Nous ne prétendons pas que le discours de sens commun ne porte pas la marque en retour de l'existence du discours relativiste. Sa signification et sa portée s'en trouvent, au contraire, profondément modifiées. Dans une validité sommaire et préparatoire, il reste cependant identique à lui-même. Il [en] est de même de tous les discours préalables. En un mot, il reste inaliénable.

[...]

Voilà donc, en raccourci, l'événement capital qui vient, en fin de compte, peser sur tout le développement de la méthode scientifique : l'inaliénable doit entrer en dialogue avec une forme évoluée de ce qu'il a lui-même fonction de signifier.

130-1 réalité : forme primitive LMLR ?

il n'est guère possible de parler de la science sans parler presque aussitôt de la réalité que visent toutes les démarches empirico-théoriques. L'idée d'une réalité extérieure qui n'est pas le seul fait de notre volonté et de notre imagination est un inaliénable de toute activité de recherche. Qu'on me comprenne bien : je ne dis pas que tous les chercheurs doivent fatalement avoir la même idée de la réalité, j'entends simplement affirmer qu'aucun d'eux ne se passe en fait de l'idée plus ou moins vague ou plus ou moins préciser d'un certain réel qui fait l'objet de ses recherches. À travers toutes les variantes subjectives, c'est le fait de penser « en termes de réalité » qui est inaliénablement lié à notre structure mentale.

132 dialectisation de "la" réalité

C'est [...] sur deux idées (au moins) que la dialectique du réel aura à s'établir : sur l'idée d'une réalité dont les aspects ne sont pas totalement séparables des procédures d'approche auxquelles ils répondent, et l'idée du sens commun, qu'un certain choix en retour ne laisse pas entièrement intacte, mais dont le langage ne saurait être complètement expurgé.

129 dépassement des formes primitives/naturelles/préalables (end echoes LMLR ^ ^)

Revenons une dernière fois sur le savoir préalable dont l'homme dispose, sur le savoir inscrit dans la structure de son organisation mentale, dans l'accord de sa vision naturelle du monde avec ses activités quotidiennes, dans les langages et leurs syntaxes... Fixons encore une fois notre attention sur les éléments de ce savoir implicite que nous avons désignés comme inaliénables, comme faisant fatalement partie du fond de tout langage normal. Dans la perspective classique comme dans la perspective naturelle, les inaliénables pouvaient être regardés comme des points d'ancrage indiscutablement sûrs sur lesquels l'aspect rationnel et l'aspect empirique de tout savoir ne pourraient jamais entrer en désaccord. Par la possession préalable des inaliénables l'être humain était lui-même en contact direct de certaines vérités et de certaines réalités fondamentales. Il n'était pas interdit de penser qu'il portait en lui (au moins sur quelques points) une représentation essentiellement adéquate du réel.

Le dépassement de nos positions préalables crée une situation toute nouvelle. L'idée que nous avons à nous faire de notre propre capacité de connaître en sort gravement touchée. Nous nous voyons donc, en tant qu'êtres naturels (et naturellement sociables) en possession de formes mentales et de moyens discursifs qui dessinent un aspect l'être humain comme notre forme corporelle en dessine un autre. Nous ne pouvons pas davantage nous séparer des formes sans lesquelles notre activité mentale ne pourrait pas s'exercer que nous ne pouvons nous séparer de notre forme corporelle. Les formes naturelles de ce que nous sommes restent le fondement de ce que nous devenons.

Le microscope, par exemple, ne rend pas l'œil humain superflu : l'œil (et sa vision naturelle) reste un élément inaliénable de la dialectique qui s'établit entre le microscopique et le macroscopique. De même, notre conception préalable du temps ou l'idée courante de la chose réelle restent des éléments inaliénables des dialectiques qui permettent de les dépasser.

Le microscope ne rend pas l'œil humain superflu, l'instrument fait encore mieux ressortir le miracle de l'existence de l'organe. Mais en même temps, l'organe est ramené au niveau de l'instrument et la comparaison ne lui est pas en tous points favorable. Ce que l'œil saisit des choses n'est qu'un aspect qui n'en épuise nullement la réalité, n'en est souvent qu'un aspect assez sommaire.

Le **dépassement** de l'organe crée une situation dans laquelle l'organe est à la fois valorisé et relativisé, par son **intégration** dans une perspective plus large. Il en est de même du **dépassement** des formes préalables (et par nature obligées) de notre activité mentale : l'instrument qu'est ici la connaissance scientifique valorise, mais ramène à sa **valeur d'approche** l'organe que représente la connaissance préalable sous tous ces/ses modes.

Ainsi l'image que le savant se fait de l'homme est ramenée de celle d'un être capable (au moins sur certains points privilégiés) d'un savoir **définitivement assuré** à celle d'un être **ouvert à un savoir en devenir et perfectible jusque dans ses assises**.

134 empirisme, idéalisme, et **réflexion critique**

L'**intégration** de l'hypothèse **éprouvée** à la situation de départ[...] ne laisse pas toujours celle-ci intacte. La règle est, au contraire, que la situation de départ et la connaissance préalable qu'elle comporte doivent être plus ou moins profondément révisées.

[...] Cette **procédure** comporte une **liberté d'examen** et une **marge de décision** que ni la fidélité à l'évidence rationnelle de l'idéalisme ni la réceptivité à l'événement extérieur de l'empirisme ne nous assurent. En lui **donnant plus d'importance**, c'est bien plutôt un troisième aspect de la méthode scientifique qu'on met en lumière : l'**aspect de la réflexion critique**.

[...]

[...] **sur tous les points** (ils sont nombreux) où la recherche entre en conflit avec notre information préalable, tout spécialement lorsqu'elle remet en cause les moyens et les formes obligées de la connaissance[, la] réflexion critique **s'intègre** à la science pour en former l'un des aspects constitutifs.

135 **approcher** le réel par la science (concl°)

Dans le cadre fortement organisé de la recherche scientifique, la réalité se constitue en aspects, certains aspects irréductibles entre eux pouvant répondre à des **procédures d'approche** irremplaçables les unes par les autres.

Dans la mise en évidence d'un aspect irréductible du réel, il y a une double découverte : celle du résultat et celle du **moyen de l'approche**. Ni l'une ni l'autre ne se donnent d'un seul coup : la spécification progressive du moyen et la constitution de l'aspect correspondant ne sont que les deux faces d'un même problème.

La science, par ce qui la caractérise, est un mode d'approche du réel. Cette définition n'a rien de définitif ou d'achevé. Jusque dans ses fondements et dans sa méthode, la science est encore en devenir. [...]

C'est d'ailleurs pourquoi l'édification progressive du système des sciences et la mise à jour des techniques d'observation équivalent à la constitution elle aussi progressive d'un certain **biais d'approche** du réel.

[...]

Connaître par la science est un mode de connaître, irréductible à tout autre, mais un mode entre d'autres et dont la valeur s'altère s'il ne reste pas coordonné à tous les autres.

136 résumé : idéal, expérimental, réflexif

Dans le développement de la science, trois grandes périodes peuvent être distinguées : la science poursuit tout d'abord **un idéal rationnel dont le modèle lui est fourni par la géométrie déductive**. Elle s'ouvre ensuite à l'expérience et à l'expérimentation prenant la forme classique d'**une discipline où l'élément théorique et l'élément empirique se trouvent indissociablement liés**. La science moderne est caractérisée par l'entrée en jeu d'un troisième moment, du moment **réflexif**. À ce troisième stade, **la théorie de la connaissance conditionne les moyens mêmes de la connaissance**.